

Devora, la « nourrice » du peuple juif

« Ils remirent à Yaacov tous les dieux étrangers qui étaient en leur possession ... et Yaacov les ensevelit sous le térébinthe près de Chekhem... Il y construisit un autel et l'appela Beth-El... et Devora la “*ménéket*” (nourrice) de Rivka, mourut, elle fut enterrée en dessous de Beth-El, sous le *alon*, il appela son nom *Alon Bakhout* - l'Alon des sanglots » (*Beréchit* 35, 2-8). Qui était donc ce personnage si important, pour lequel la famille de Yaacov gémit tant ? Et pourquoi la Torah précise-t-elle le lieu de sa mort et de son enterrement, et pourquoi sa mort est juxtaposée à l'ensevelissement des idoles ?

La tutrice de Rivka

Lorsque Rivka quitta la maison de ses parents, elle était accompagnée de Devora, sa nourrice (*Beréchit* 24, 59). Mais débrouillarde comme l'était Rivka, sans doute elle ne tétait déjà plus. Pourquoi sa nourrice l'accompagnait-elle ? En vérité, Onkelos et le Yérouchalmi traduisent *ménéket* par « éducatrice ». Pourquoi avait-elle besoin d'une éducatrice, et par qui cette dernière fut nommée à cette tâche ? Interrogeons-nous encore sur un autre détail : lorsque Eliezer demanda à Rivka : « De qui es-tu la fille ? », elle passa sous silence le nom de sa mère et répondit : « la fille de Bétouel, fils de Milka, qui l'accoucha à Nakhor » (*Beréchit* 24, 24). Etrangement, elle mentionne le nom de sa grand-mère avant celui de son grand-père ! Il est encore curieux de constater que, pour faire part de son aventure, Rivka ne court pas vers sa mère, mais vers la « maison de sa mère ».

Le silence dont sa mère fait l'objet suggère que Rivka estimait Devora et Milka plus que sa propre mère. En fait, selon le Midrach, Bétouel était un prêtre idolâtre, et Milka, la sœur de Sarah, s'inquiéta de l'éducation de ses petits-enfants. Milka confia alors à Devora leur éducation et pour cela, Rivka ne jurait que par sa grand-mère.

Intéressons-nous donc à découvrir, comment Devora a acquis les qualités nécessaires pour éduquer notre Matriarche. Rappelons-nous le jour où Its'hak fut sevré. Ce jour-là, Abraham organisa un grand festin, et « Sarah allaita des enfants » (*Beréchit* 21, 7-8). En voici le récit dans ses détails : « Les notables, incrédules à propos de l'accouchement de Sarah, lui apportèrent leurs nourrissons, et celle-ci les allaita intégralement. Grâce à cet acte, tous [ces enfants] craignirent D.ieu, et en grandissant, ils se convertirent » (*Psikta Rabati* 44, 4, *Beréchit Raba* ; voir Rachi). Devora en faisait donc sans doute partie. Par ailleurs, Devora signifie « abeille », qui produit le miel. Le *Cantique des Cantiques* (4, 11) loue le lait et le miel, qui font qui font allusion aux secrets de la Torah (*Haguiga* 13/a). Quant au lait et au miel qui font la merveille de la terre d'Israël, ils font allusion à l'esprit divin qui y jaillit à profusion. Lorsque Devora, « l'abeille », allaitait Rivka, elle lui a sans doute transmis de son esprit divin.

Où Devora a-t-elle vécu jusqu'à sa mort ? Selon Rabbi Moché Hadarchan (Rachi, *Beréchit* 31, 8), elle habita chez Rivka, jusqu'à ce que cette dernière l'envoie à 'Haran pour solliciter le retour de Yaacov. C'est ainsi qu'elle mourut en chemin à Beth-El. Le

Ramban suggère pour sa part qu'elle retourna à 'Haran étant jeune, sans doute pour prendre en charge l'éducation des filles de Lavan. Lorsque ces dernières enfantèrent à leur tour, Devora contribua à l'éducation des tribus. Le lait de Sarah – la femme qui surpassait Avraham en matière de prophétie – coulait ainsi dans les veines de toute la famille, depuis Its'hak et Rivka, jusqu'à Yaacov, ses femmes et leurs enfants. A sa disparition, toute la famille pleura Devora amèrement, car c'est à elle que toute la famille devait son éducation.

Une duplicité éventée

Devora décède après que Yaacov eut enterré les articles d'idolâtrie pris de la ville de Chekhem, et eut érigé un autel pour D.ieu à Beth-El. Etant donné que toutes les années, jours, voire les instants de la vie d'un Juste sont comptés, ainsi que le nombre de ses pas (fin de *Séder Olam*), pourquoi D.ieu la fit-Il vivre justement jusqu'à ce moment-là ? Le Ramban soulève une autre question : comment Yaacov se contenta-t-il d'ensevelir les objets d'idolâtrie, qui, selon la Torah, exigent d'être incinérés ? Ce à quoi il répond qu'il fut autorisé à s'en servir, du fait qu'ils avaient été « annulés » auparavant par un non-juif. On pourrait suggérer que les gens de Chekhem, pour confirmer leur adoption des coutumes de la famille de Yaacov avant leur circoncision, les annulèrent. Yaacov refusa toutefois de construire l'autel pour D.ieu tant qu'ils ne furent pas ensevelis : il craignait que leur conversion ne fût pas sincère, vu qu'elle n'était faite que par l'intérêt du négoce. Un précédent avait d'ailleurs eu lieu chez Lavan. convoitant la richesse d'Eliezer, il débarrassa la maison de ses idoles, mais une fois Eliezer parti, il s'y attacha au point de vouloir tuer toute sa famille, la suspectant de les avoir dérobés. Témoin de cette duplicité, Devora aurait mis en garde Yaacov d'ensevelir les idoles, malgré leur annulation. Achevant ainsi sa mission sur terre, elle s'éteignit.

Un prélude pour les enfants

Après que les dix tribus sont exilées de leur terre, le peuple non juif des Koutim s'y installe, et ils se convertissent au judaïsme, par intérêt. Constatant qu'ils adorent à Chekhem les idoles cachées par notre Patriarche Yaacov, les Sages les déclarent définitivement non-juifs, après six siècles d'une pratique d'un judaïsme partiel (*Houlin* 6/a, voir Tossafot). Débarrassés de cette secte douteuse, les juifs renouent avec D.ieu, dans le chemin tracé par le judaïsme authentique. L'analogie entre les deux histoires est flagrante : Yaacov ensevelit les idoles de Chekhem, ce qui lui permet d'ériger un autel pour D.ieu. Et 17 siècles plus tard, les juifs, défaits de ces demi-juifs idolâtres, retrouvent un judaïsme fleurissant. Cela ne fut possible que grâce à Devora, qui avait ainsi tracé la route pour les descendants d'Israël !

Déborah fut enterrée sous le *Alon* ; selon Onkelos il s'agisse d'une plaine, et selon Rachi, d'un arbre non fruitier. Pourquoi la Torah précise ce détail ? En fait, les idolâtres construisirent leurs cultes « sur les hautes montagnes et sous les arbres fruitiers », (*Dévarim*, 12, 2). De même, une sépulture d'un personnage important devenait un lieu de culte, et pour cette raison, Jacob refusera d'être enterré en Egypte. Jacob, craignant que la tombe de Devora ne devienne un lieu de culte, l'enterra alors justement en plaine, sous un arbre non-fruitier.